

TROIS MAISONS RURALES EN DAUPHINE :  
VALLOIRE - VERCORS - BARONNIES

L'A.U.E.D. a fait une sortie dans ces trois régions en 1970 - 1971 - 1978 sans comprendre dans l'itinéraire une ferme à visiter, par manque de temps. Les Bulletins suivants n'ont pas traité d'architecture rurale, et c'est regrettable !

La science géographique, qu'on dit " touche à tout " - " ce qui lui vaut d'injustes ironies " (1) de certains spécialistes d'autres sciences de la terre et de l'homme, a pourtant une belle vocation : " nouer les fils " (1) convergeant vers un fait, d'ordre naturel ou humain, qui occupe une partie, petite ou grande, de la surface terrestre :

Or, une ferme, même modeste, quand elle est typique et bien insérée dans son milieu, est précisément un noeud à analyser en partie en fonction de ce milieu, dont vivent les exploitants et dont ils doivent s'accommoder. Elle peut aussi raconter l'histoire attachante des générations qui l'ont agrandie, ou mal entretenue, selon les bonnes ou mauvaises périodes climatiques, ou sociales, le niveau de vie, les choix de cultures et d'élevages, et aussi le caractère personnel des exploitants.

Une ferme peut être belle, d'une beauté esthétique et fonctionnelle à la fois. Quelques unes mériteraient d'entrer dans le pré-inventaire, commencé dans la majorité des régions françaises (dont Rhône - Alpes) des richesses artistiques et culturelles de la France, puisqu'aussi bien de nos jours " la distinction entre la notion d'art populaire et d'art savant est remise en cause " (2). Qui de nous n'a jamais rencontré dans la Drôme de ces maisons paysannes ou semi-bourgeoises si harmonieuses, si bien intégrées au paysage ?

Nous recevrons volontiers des photos (en noir et blanc) de ces belles fermes pour l'illustration de nos futurs Bulletins.

x x

..../..

- 
- (1) Citations empruntées à " Panorama du monde actuel " Le Monde - 23 XII- 1978 - M. LE LANNOU.
- (2) Bulletin AUED - 3/4- 1976 : Communiqué de Marc PABOIS, secrétaire général de la commission d'inventaire Rhône-Alpes, 14 Montée du Télégraphe - 69005 LYON.

Un gros ouvrage<sup>(1)</sup>, qui contient 56 monographies de fermes dauphinoises, dont 14 (2) dans la Drôme ou sur ses limites, a fourni l'essentiel de la documentation de cet article y compris les croquis. On peut l'emprunter au C.D.D.P. à Valence.

\* \*

Les trois maisons rurales ici étudiées sont le centre de modestes domaines: (voir cartes Michelin 77 et 81)-

- à PACT EN VALLOIRE - Quartier Bessey : 6 ha de surface utile en plaine (proche de Lapeyrouse-Mornay)
- VASSIEUX - CHATEAU-LOUP : 7,5 ha de surface utile à 1000 m d'altitude isolé, à 3 km du village
- RIBEYRET - GRIMES : 11 ha de surface utile à 800 m d'altitude à l'Est de Rosans - Route N. 94  
Baronnies Orientales

On sait que les petits domaines, très nombreux dans notre région, sont de rentabilité très inégale.

\* \*

I - DES MATERIAUX ISSUS DU MILIEU NATUREL PROCHE -

1°- Les murs -

Les deux fermes montagnardes, sur roche calcaire résistante, ne sont fondées qu'à 0,60m de profondeur et les murs faits de petits moellons "tout venant", pris sur place, médiocrement taillés et jointoyés, enduits à Vassieux d'un mortier de chaux. Pour les encadrements des ouvertures et (à Grimes) les chaînages d'angles, le maçon a choisi de gros blocs de meilleure qualité, pris à des carrières locales.

Mais à Pact, il a fallu descendre à 1 mètre dans la masse des alluvions caillouteuses et limoneuses de la terrasse fluvio-glaciaire (de Lapeyrouse-Mornay - voir bulletin AUED n° 3-1978 - carte et coupe p. 12 et 13) pour trouver le " bon sol " non altéré et bâtir des fondations de galets, et au-dessus, jusqu'à 1 mètre, élever le soubassement en

(1) L'architecture rurale française - Dauphiné - H. RAULIN - Musée national des arts et traditions populaires - Ed<sup>r</sup> BERGER-LEVRAULT - Paris

(2) Liste des villages où se situent ces monographies :

- |                                     |   |                                      |
|-------------------------------------|---|--------------------------------------|
| 26 - Boule en Diois                 | : | 26 - Puët-Laval (près Dieulefit)     |
| 26 - Bouvante le Haut (Vercors)     | : | 05 - Ribeyret (Baronnies Orientales) |
| 26 - Jansac (Diois)                 | : | Grimes                               |
| 26 - Malissard (près Valence)       | : | 38 - Roybon (Bas-Dauphiné)           |
| 26 - Montbrun les Bains (Baronnies) | : | 26 - St Martin en Vercors            |
|                                     | : | 26 - Vassieux en Vercors             |
| 38 - Pact en Valloire               | : | 26 - Vercheny (Diois)                |
| 26 - Pierrelatte- Le Roc            | : | 26 - Vinsobres (Tricastin)           |

galets liés par mortier de terre. Puis le mur a été morté en pisé.

Ce mode de construction, abandonné depuis 1945 environ, a été très employé, du nord du département de l'Isère jusqu'à la rivière Drôme, aire d'extension de la molasse gréseuse miocène et des terrasses quaternaires de cailloux. Technique très ancienne, peut-être antérieure à la romanisation de la Gaule - pratiquée tout autour de la Méditerranée. Peut-être le mot pisé vient-il du mot lyonnais piser = broyer. C'était une technique difficile, exigeant expérience et nombreuse main-d'oeuvre. Il fallait d'abord charroyer les cailloux (pour les soubassements) et la terre des champs pour le pisé, trier cette terre qui devait être ni trop ni trop peu argileuse, la mêler à l'eau dans de justes proportions. Quatre personnes la préparaient, deux la versaient dans des coffres de bois, ou banches, à l'emplacement et à la largeur voulue (60 cm) des murs à monter. Ces banches avaient 3 m de long, 0,75 m à 0,80 m de hauteur. D'autres ouvriers y pilonnaient la terre par couches de 10 à 15 cm, faisant vite pour obtenir une masse homogène. Quelques jours après, on décoffrait, pour le séchage, et on attendait encore 10 à 15 jours pour monter au-dessus une nouvelle banchée, séparée de la première par une mince couche de chaux. Un mur de 7 à 8 m de hauteur exigeait donc quatre ou cinq mois, et en belle saison. Le maître maçon devait prévoir portes et fenêtres. On imagine l'équipe de tous les adultes d'un hameau, occupés à élever une seule maison ou un hangar.

Contrairement à l'opinion courante, le pisé bien fait dure longtemps, si on protège le haut des murs par le large dépassant du toit. Il isole bien du froid, de la chaleur, de l'humidité. Mais on ne sait plus bâtir en pisé, remplacé le plus souvent par le béton ...

Les murs de pisé blond ou jaune étaient parfois laissés à nu. Ceux de la ferme de Pact sont crépis ; et de faux encadrements d'ouvertures, de faux chaînages d'angles, sont peints en blanc, figurant la pierre qui manque près du village.

## 2° - Les toits -

Charpentes et poutres des plafonds, souvent apparentes, sont en bois - sauf usage récent de poutrelles de fer -

- en peuplier à Pact (cet arbre abonde en Valloire);
- en sapin à Vassieux. Les troncs à Château-Loup ont été grossièrement équarris.

(Pas d'indication pour Grimes : peut être du chêne, qui ne manque pas en Baronnie).

A Pact et à Ribeyret, on couvre en tuiles canal fabriquées dans la région. Mais la vieille ferme de Château-Loup conservait encore en 1973 son toit de chaume de seigle sur rondins de sapin. Partout en Vercors, et plus encore à Vassieux, on cultivait ce seigle indispensable à l'entretien des couverts (avec d'autres céréales). Le chaume de Château-Loup était si vieux, si abîmé qu'il avait fallu le recouvrir de plaques de bois et de tôle ondulée ... Achetée récemment par le Parc régional du Vercors, qui voudrait en faire une maison-témoin de l'ancien Vercors, elle a été réparée pour le gros-oeuvre, mais on a dû faire venir des couverts de Haute-Loire ! ... faute d'en trouver sur place, et la technique n'y est pas tout à fait la même (1)

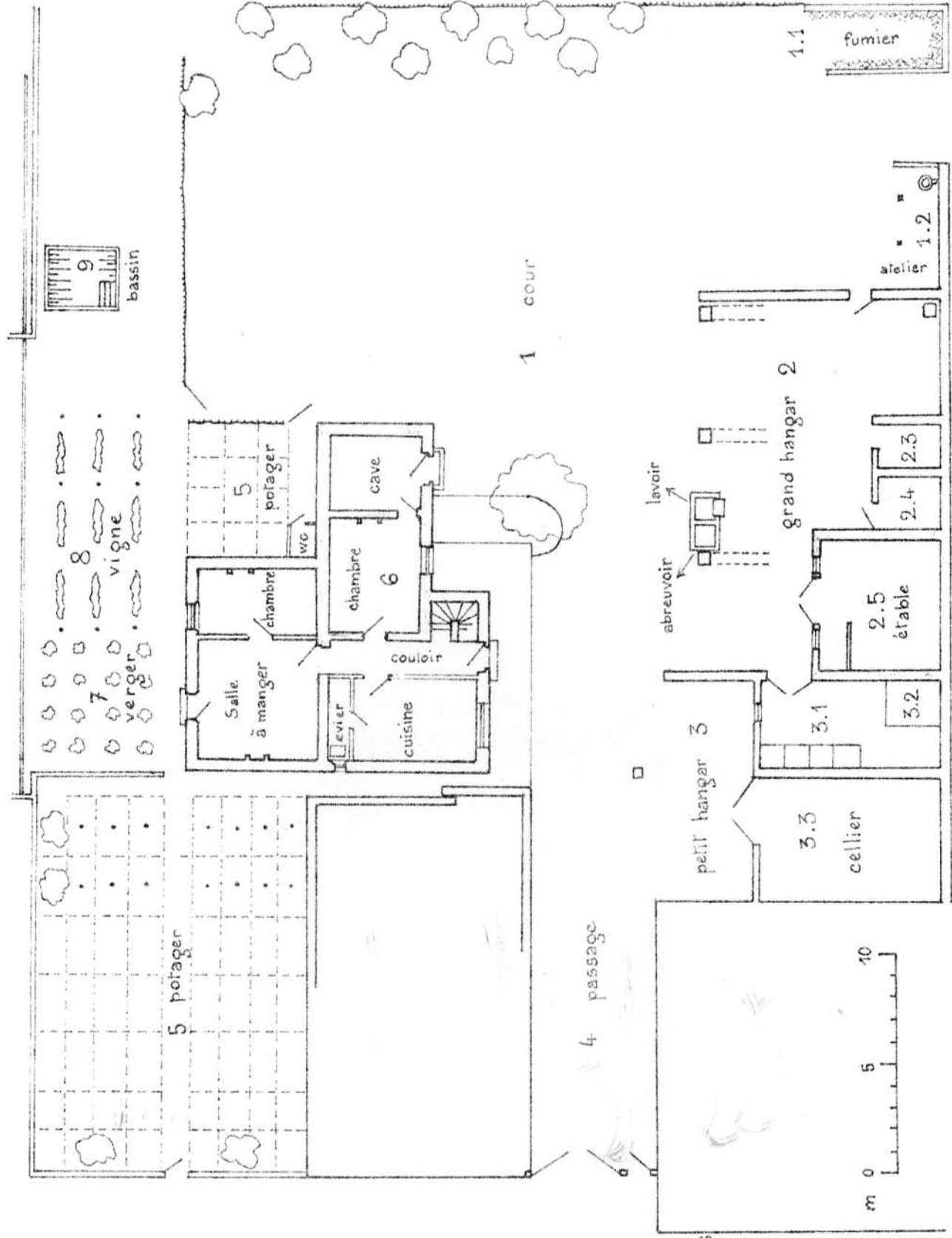
../..

---

(1) Ce renseignement, et quelques autres, ont été communiqués par Mr J. ROUX, instituteur et maire de Vassieux, qui se passionne pour le passé et surtout l'avenir de sa commune.

# FERME de PACT en Valloine (Quartier Bessey)

Plan d'ensemble



- 1 cour
- 1.1 fumier
- 1.2 atelier
- 2 grand hangar
- 2.1 lavoir
- 2.2 abreuvoir
- 2.3 poulailler
- 2.4 porcherie
- 2.5 étable
- 3 petit hangar
- 3.1 clapiers
- 3.2 logement des chèvres
- 3.3 cellier
- 4 passage
- 5 potager
- 6 habitation
- 7 verger
- 8 vigne
- 9 bassin



II - CONTRAINTES ET AVANTAGES DU RELIEF, CLIMAT, ORIENTATION -

Ces contraintes sont très lourdes en montagne. Les deux fermes du Vercors et des Baronnies s'adossent à une pente modérée qui permet à l'arrière, au deuxième niveau du bâtiment, d'ouvrir de plain pied la vaste grange aux chars de bois, de foin, etc...

Le meilleur ensoleillement est réalisé à Château-Loup par l'orientation à l'Ouest, et à Grimes, au Sud. A Pact, les deux bâtiments sont facés à l'Est et à l'Ouest, en vis-à-vis, et la grande cour ouvre largement au Sud.

Les toitures sont à deux pentes principales, mais d'inclinaison différente :

- 21° à Pact : climat bas-dauphinois frais et moyennement humide,
- 40° à Château-Loup (1) : abondantes chutes de pluie et long enneigement,
- 18° à Grimes : climat semi-montagnard ensoleillé, sans neige persistante.

C'est à Vassieux que les ouvertures sont les moins nombreuses et les plus petites, et uniquement disposées vers l'Ouest et le Sud pour tourner le dos à la bise cruelle qui prend le plateau en enfilade.

Tandis qu'à Pact, on ouvre largement sur trois façades. Et entre le logement et les bâtiments d'exploitation, on va et vient à travers la cour en toutes saisons.

Si, à Grimes, un auvent couvre au premier étage le palier dallé devant l'entrée de la cuisine, qu'on atteint par un escalier extérieur en pierre, c'est qu'on vit beaucoup sur ce " pounti ", dans l'angle formé par la cuisine et l'avancée de l'ancien débarras devenu chambre : abri du vent d'Ouest, de l'averse, du soleil trop chaud l'été. Le " pounti " est un trait typique de la maison des Préalpes baronniardes, bien ouverte sur l'extérieur.

Les habitants de Château-Loup, au contraire, redoutent le mauvais temps et s'enferment pendant la longue mauvaise saison. Ils passent directement de la cuisine aux étables, où se trouvent une grosse citerne (2) et un abreuvoir - et des provisions. Seul un escalier intérieur en bois conduit de la cuisine à la chambre d'en haut - qui est surtout une réserve (on n'y couche que l'été). Ils peuvent donc passer l'hiver presque sans sortir.

Ceux de Grimes logent le gros et le petit bétail dans des locaux, vastes ou étroits (voir plan) ne s'ouvrant que sur l'extérieur. On circule donc beaucoup, obligatoirement, sur l'aire de travail autour de la maison. Les gens vivent au premier étage sans contact avec les bêtes, ni même la réserve de foin : la grange n'ouvre que sur l'extérieur. Bien meilleure hygiène donc, et agrément de vivre à l'étage plus sec et ensoleillé que le rez-de-chaussée.

..../..

(1) Et les toits, dépassant les murs latéraux, ménagent un abri pour les outils et le bois de chauffage.

(2) Elle était inutilisée depuis que la municipalité avait fait desservir toutes les fermes isolées par une adduction d'eau.

